«Merci de ce que vous avez fait pour moi, car vous m'avez sauvé la santé.» Les marraines de guerre en Suisse romande pendant la Première Guerre mondiale

Marie Leyder

"Thank You for What You Have Done for Me, as You Have Saved My Health." War Godmothers in French-Speaking Switzerland during the First World War

Wartime godmothers were women who provided support to frontline soldiers and prisoners of the Allied armies, alleviating their loneliness by sending letters and parcels. A significant phenomenon of World War I, this initiative first emerged in France. It quickly gained considerable success in French-speaking Switzerland, where the concept of "godmothering" was integrated into the Swiss charitable network as early as the spring of 1915 and persisted until the end of the war. For charitable organizations, the godmother-godchild bond helped strengthen donor engagement, establishing a direct and personalized relationship with the soldiers they supported. In Switzerland, godmothering took various forms: some joined existing networks, such as the Swiss Red Cross, while others created new groups, such as the *Union des marraines de Lausanne*, or launched their own networks. This practice gained significant visibility in the press, which promoted these initiatives to the public. Regular meetings and events brought godmothers together, who not only helped alleviate wartime suffering but also raised public awareness of these harsh realities, thereby contributing to the Allied propaganda effort. Finally, through their letters and parcels, godmothers provided multifaceted support, assisting with the hygiene and nutrition of prisoners and soldiers at the front, while shielding them from the cold and illness. These exchanges also provided essential emotional comfort, contributing to the preservation of their mental health.

L'institution des marraines de guerre

Le 8 janvier 1918, le *Jornal do Brasil* publie un article qui décrit avec admiration l'importance de l'aide humanitaire apportée par la Suisse depuis le début du premier conflit mondial. Avant même la fin de la guerre et à des milliers de kilomètres de là, la Confédération helvétique s'illustre comme un modèle humanitaire dont les autres nations devraient s'inspirer. Parmi les initiatives mentionnées dans cette publication figure «l'une des institutions les plus poétiques et utiles de la guerre»,[1] celle des marraines de guerre. Plus précisément, le journal s'attarde sur l'*Œuvre des marraines de Genève* dont la mission consiste

1 Ma traduction, Coleção Digital de Jornais e Revistas da Biblioteca Nacional, Jornal do Brasil, Collaboração – Cotas aos casos, 8 janvier 1918, p. 5. En ligne: http://memoria.bn.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=030015_03&pesq=madrinhas%20de%20guerra&pagfis=54600 (10.6.2024).

à «rechercher les isolés des armées alliées, les mutilés ou les aveugles sans famille» et à leur apporter du soutien en leur envoyant lettres et colis. Selon le journal brésilien, leur aide s'est déjà dirigée vers plus de 5'000 de ces malheureux. Élevées au rang d'autres institutions telles que l'Agence Internationale des prisonniers de guerre (AIPG) ou encore la Croix-Rouge Suisse, les marraines occupent une place de toute importance dans le paysage caritatif suisse. Effectivement, la Suisse, nation neutre dont la société civile a été à l'origine de maintes initiatives,[2] a largement adopté le concept du «marrainage». Elle est allée plus loin encore, en le réinterprétant et en l'intégrant de manière créative à ses diverses actions humanitaires tout au long du conflit, comme nous allons le découvrir.

Apparues en France, les marraines de guerre connaissent au printemps 1915 un succès retentissant grâce à l'organisation «La famille du soldat», la première à récolter une attention considérable de la part de la société française.[3] Créée le 11 janvier 1915 et dirigée par Marguerite de Lens (1883–1964), l'œuvre vise à venir en aide aux soldats belges et français des régions occupées qui sont au front et ne reçoivent que très peu de nouvelles des leurs. Selon le récit de l'écrivaine et marraine de guerre française Henriette de Vismes (1884–1958),[4] l'initiative aurait eu pour lieu d'origine un atelier de couture, dans lequel défilaient des soldats en permission issus des pays occupés, dépourvus de moyens, et ne sachant où aller. Une amie de Marguerite de Lens lui aurait alors soufflé l'idée de créer un réseau de correspondance avec ces soldats, afin de les soutenir par l'envoi de lettres et de colis, et de leur offrir la chaleur d'un foyer pendant leurs permissions. Selon les propos rapportés par de Vismes, de Lens aurait alors cherché «avant tout à donner à cette institution […] un caractère d'aide affectueuse et *familiale* (différent de) celui d'une œuvre de bienfaisance».[5] Plusieurs femmes se chargent de l'organisation, et l'on compte jusqu'à 13 secrétaires dédiées à la gestion de l'importante quantité de courrier transitant dans ses bureaux. Cette véritable «agence de correspondance» peut compter dès ses débuts sur des soutiens majeurs: elle est mise en place sous le patronage de

2 Voir à cet égard l'ouvrage de Patrick Bondallaz, «Inter Arma Helvetia». L'action humanitaire suisse pendant la Grande Guerre, Neuchâtel 2021; Cédric Cotter, (S')Aider pour survivre. Action humanitaire et neutralité suisse pendant la Première Guerre mondiale, Genève 2017.

3 Pour avoir davantage d'informations concernant cette œuvre française et le développement du marrainage en France durant la Première Guerre mondiale, voir les travaux d'Aliénor Gandanger qui soutiendra fin 2025 une thèse à l'Université de Caen et à l'Université du Luxembourg.

4 Henriette de Vismes, Histoire authentique et touchante des marraines et des filleuls de guerre, Paris 1918. Henriette de Vismes (1884–1958) est elle-même marraine de guerre quand elle entreprend la rédaction de l'ouvrage. Le but est de documenter cette œuvre en France et de laisser pour l'histoire une trace de l'important travail effectué par ces femmes. Son objectif est atteint, car il s'agit d'un ouvrage cité de manière récurrente dans les rares travaux s'intéressant aux marraines de guerre.

5 *Ibid.*, p. 262.

l'ambassadeur de France Jules Cambon (1845–1935),[6] celui de sa fille Jacqueline Cambon, ainsi que de l'homme politique et diplomate belge, le Baron Eugène Beyens (1855–1934).[7] Ces soutiens politiques sont indispensables pour assurer cette initiative, qui ne tarde pas à se déployer grâce à la création de multiples réseaux de marrainage en France, et à l'étranger. Cette forme d'assistance suscite une mobilisation considérable des femmes qui envoient bientôt lettres, argent et colis au front et dans les camps de prisonniers depuis l'Espagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, l'Italie, mais aussi les Etats-Unis, le Canada, l'Argentine, le Brésil, l'Australie, entre autres nations.[8]

Le phénomène du marrainage apparaît également en Suisse romande et le présent article a pour objectif de souligner son importance et de s'attarder sur son déploiement multiple. Pour reconstruire cette action humanitaire, j'utiliserai les archives de la presse romande, ainsi que les archives du Comité International de la Croix-Rouge (CICR) et les documents personnels d'une marraine de guerre.[9] Dans un premier temps, il s'agira de localiser les différents réseaux de marrainage et de voir comment ces derniers se multiplient et s'intègrent au foisonnement des œuvres suisses. Ensuite, dans un deuxième temps, je m'intéresserai à l'engagement en masse des marraines suisses pour le bien-être des personnes touchées par la guerre, en particulier je m'attarderai sur l'organisation de l'Union des marraines de Lausanne. Finalement, je m'intéresserai au marrainage dans sa pratique et aux traces laissées par ces échanges épistolaires en analysant les correspondances de la marraine de guerre genevoise Isabelle Martin-Mallet (1880–1962).[10]

La création de réseaux de marrainage en Suisse

Si la Suisse s'est illustrée en tant que nation solidaire sur le plan international avant même le premier conflit mondial,[11] ce dernier, en particulier, mobilise massivement la société civile et cela, dès les premiers mois du conflit. Les femmes, plus précisément, s'organisent en réseaux et s'impliquent pour apporter

6 Jules Cambon (1845–1935) était un diplomate français. Diplômé en droit, il a notamment occupé les postes de préfet en Algérie et d'ambassadeur aux États-Unis et en Espagne. Nommé ensuite à Berlin en 1907, il s'est distingué pour ses facultés de négociation dans le cadre des relations franco-allemandes d'avant-guerre.

7 Le baron Eugène Beyens (1855–1934) est un homme politique et diplomate belge, ministre des Affaires étrangères de Belgique entre 1916 et 1917.

8 Marie Leyder, Engagées en première ligne. Marraines de guerre et infirmières sur le front de l'Yser pendant la Première Guerre mondiale, Université de Genève 2023, p. 147–189.

9 Archives de la Bibliothèque de Genève, CH BGE Ms. fr. 8024–8026, Papiers Isabelle Martin-Mallet.

10 *Ibid.*

11 Irène Herrmann, Les cicatrices du passé. Essai sur la gestion de conflits en Suisse (1798–1918), Berne 2006.

une assistance aux personnes dans la détresse. Elles s'engagent notamment dans l'aide aux familles touchées socio-économiquement par la guerre, interviennent en faveur des soldats suisses mobilisés et étendent également leur action à l'international.[12] Cette volonté d'agir rencontre rapidement le modèle français du marrainage, qui déborde de ses frontières pour s'installer durablement en Suisse francophone dès le printemps 1915.

À son arrivée en Suisse, le marrainage des soldats du front s'élargit pour inclure également les soldats prisonniers. Max Dollfus (1864–1937), l'un des directeurs et membres fondateurs de l'AIPG à Genève[13] et responsable du bureau de tri de la correspondance, joue un rôle crucial dans l'élargissement de ce concept.[14] Impressionné par la détresse des prisonniers et de leurs familles qui se sont adressés à lui par courrier, il ambitionne d'appliquer aux prisonniers de guerre alliés ce modèle de soin personnalisé. S'il a pu prendre en charge lui-même l'envoi de 900 colis pendant le mois de janvier et sollicité l'aide de femmes de son entourage pour devenir marraines, les demandes continuent d'affluer à un rythme qu'il ne peut plus gérer seul. Il fait alors publier une lettre dans le quotidien français *Le Journal* le 16 mars 1915, dans laquelle il évoque les conditions pénibles des prisonniers dont les familles ont peu de ressources ou sont issues des régions envahies.[15] Sous le titre «Femmes françaises, adoptez un prisonnier», Georges Prade, qui signe l'article, insiste sur «la torture morale et physique» de ces détenus dont l'isolement est complet. En effet, écrit-il, «Ceux-là, qui pense encore à eux? Et, vivants encore, ne sont-ils pas déjà ensevelis?».[16] Depuis l'AIPG, Dollfus propose de fournir des adresses de prisonniers et de recevoir le colis destiné au filleul et de le lui transmettre. Un bon colis se compose selon lui de «passe-montagne, chandail, mitaines, chaussettes, caleçons,

12 Bondallaz, «Inter Arma Helvetia», 71.

13 L'Agence Internationale des Prisonniers de guerre (AIPG) est mise en place le 21 août 1914, au tout début du conflit. Elle répond à l'afflux de courrier qui arrive au bureau du CICR, afin de demander des nouvelles des soldats disparus ou emprisonnés lors des premiers affrontements de la guerre. L'AIPG, composée d'une dizaine de membres en août, passe à plus de 1200 collaborateur·ices bénévoles et salarié·es à la fin de la même année. Une structure similaire avait déjà vu le jour pendant la guerre franco-prussienne et avait été établie à Bâle. Destinée aux seuls militaires blessés, capturés ou non, elle avait été épaulée par un autre bureau en charge quant à lui des prisonniers valides. En 1914, l'AIPG s'installe à Genève et ne fait plus de distinction entre les soldats: elle prend en charge indistinctement les prisonniers valides et les blessés. À ce dernier service, s'ajoute aussi en septembre 1914 une autre assistance pour répondre aux demandes concernant les internés civils et les civils des régions occupées. Procès-verbaux de l'Agence Internationale des Prisonniers de Guerre 1914–1918, édités et annotés par Daniel Palmieri en 2014. En ligne: https://shop.icrc.org/the-international-prisoners-of-war-agency-the-icrc-in-world-war-one-pdf-en.html (20.3.2023).

14 Il faut noter que son statut en tant que Franco-Suisse ne lui permet cependant pas de garder son poste dans cette institution neutre; il démissionne en 1916. Cédric Cotter, (S')Aider pour survivre, p. 132–133.

15 Gallica Bibliothèque nationale de France, Femmes françaises, adoptez un prisonnier, Le Journal, p. 5. En ligne: https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7602324x/f1.item.zoom# (5.5.2024).

16 *Ibid.*

camisole, chemises, mouchoirs, essuie-mains, savons, tabac, provisions (chocolat, biscuits, conserves), nécessaire pour le raccommodage, petite pharmacie, poudre insecticide».[17]

Suite à cette publication, 1780 marraines sont recrutées entre le 22 mars et le 5 avril 1915 pour correspondre et envoyer des colis aux prisonniers nécessiteux.[18] Dollfus reçoit alors «de quatre à cinq cents lettres journellement». Après deux nouvelles publications dans le même journal en avril, près de 6'000 prisonniers sont «adoptés». Traduit en anglais et néerlandais, son appel est diffusé en masse et il reçoit des courriers «de Londres, de Bruxelles, d'Amsterdam, de Moscou et même du Sénégal, de Madagascar, du Cambodge». L'œuvre des marraines des prisonniers de guerre devient «universelle».[19] Les journaux suisses eux-mêmes se font également les relais de cette initiative. Renée Gos (1881–1971), qui signe la chronique hebdomadaire «Entre femmes» sous le nom de plume CHIFFON dans la Tribune de Genève, s'intéresse particulièrement à cette institution, qu'elle diffuse avec enthousiasme. Elle invite les intéressées à s'adresser par courrier à l'AIPG.[20]

À Genève encore, une grande communauté de marraines se forme sous la direction de J. Barrelet et du concours d'Alexandrine de Polozow (1841–1927). Les *Marraines de Genève*, évoquées dans l'article brésilien cité en introduction, recherchent dans les armées françaises, belges et anglaises, des filleuls au front ou prisonniers qu'elles mettent en correspondance avec des personnes charitables par la voie de la presse locale ou encore par de petites annonces placées dans les magasins genevois sous l'écriteau «Isolés au front». *Le catalogue général des œuvres de Bienfaisance en Suisse pendant la guerre*, publié par Emile Butticaz en 1917, mentionne – tout comme l'article brésilien – un total de recrutement de plus de 5'000 marraines pour les soldats belges et français au front et prisonniers.[21] L'œuvre tient également compte des soldats volontaires dans les armées françaises et invite à venir en aide aux volontaires suisses, grecs, arméniens, roumains, polonais et chiliens.[22] Ainsi, le marrainage s'étend aux soldats de diverses nationalités.

17 *Ibid.*

18 Rapport du procès-verbal AIPG des 6 et 7 avril 1915, p. 77.

19 Archives du CICR, Genève, ACICR CG1 A40–22, Grande Guerre. *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux*, Marraines de guerre, 10 décembre 1916, p. 382–384.

20 Les archives de La Tribune, La Tribune de Genève, Entre femmes, 25 juillet 1915, p. 5. En ligne: https://www.e-newspaperarchives.ch (6.8.2024).

21 Emile Butticaz, Œuvres de bienfaisance en Suisse, pendant la guerre. Catalogue général, Lausanne 1917, p. 28.

22 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne Scriptorium, Marraines et Parrains, Feuille d'Avis de Vevey, 22 février 1916, p. 4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/208282/view?page=1&p=separate&search=feuille%20d%27avis%20de%20vevey%2022%20f%C3%A9vrier%201916&tool=search&view=0,0,3850,5736 (1.6.2024).

À l'image de Max Dollfus, Alexandrine de Polozow fait office de véritable relai de l'œuvre des marraines en Suisse et s'implique activement dans les campagnes de recrutement des marraines au printemps 1915. Elle adresse régulièrement des articles à la *Tribune de Genève,* au *Journal de Genève*, à *La Tribune de Lausanne*, ou encore à *La Gazette de Lausanne.* Dans un premier temps, A. de Polozow se contente de faire la publicité de l'œuvre française «La Famille du soldat» qu'elle diffuse en Suisse et en Hollande, avant de se concentrer sur l'œuvre des *Marraines de Genève.* Dans ses articles, elle se présente comme une «infirmière de 1870–71», une «sœur supérieure de la Croix-Rouge en 1877–78» et «décorée de la médaille militaire».[23] Maniant une verve percutante et convaincante, elle s'adresse tour à tour aux hommes et aux femmes de Suisse romande. Elle publie régulièrement et insiste sur le besoin de marraines et le peu de ressources dont disposent les soldats. Elle exalte ce qu'elle désigne comme l'extrême compétence des femmes pour le soin, et le caractère indispensable de leur intervention. Les parrains, pourtant bien mentionnés dans quelques articles de presse, demeurent en arrière-plan et leur implication ne reçoit pas du tout la même attention. On peine à les représenter dans ce rôle de soin et leur présence reste marginale dans les sources.

Par ailleurs, A. de Polozow, d'origine russe, est également la fondatrice de *Caritas-Humanitas*, qui s'occupe à partir de mars 1915 des prisonniers de guerre russes, polonais, serbes et monténégrins en Allemagne et en Autriche. Elle cherche activement des marraines pour ces prisonniers et organise l'envoi de vivres, pains et vêtements commandés par les marraines et par les proches des prisonniers dans différents camps.[24] Elle s'adresse directement aux communautés russes en Suisse et en France, ainsi qu'en Russie même pour marrainer des prisonniers. Le 16 août 1916, elle mentionne un total de 12'000 marraines mobilisées.[25] L'œuvre des marraines pour prisonniers russes en Allemagne est également relayée par Melle G. Wollichard à Montreux, au travers d'une vaste campagne de recrutement par la presse en août 1916.[26] D'autres femmes

23 Archives Le Temps, «Caritas-Humanitas». La Famille du Prisonnier, Journal de Genève, 26 juin 1915, p. 5. En ligne: https://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1915_06_26/1 (6.6.2024).

24 Emille Butticaz, Œuvres de bienfaisance en Suisse, p. 78.

25 Les archives de La Tribune, Caritas-Humanitas, La Tribune de Genève, 17 octobre 1916, p. 5. En ligne: https://www.e-newspaperarchives.ch (2.8.2024).

26 Voir entre autres: Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, La Revue, On nous écrit de Montreux, p. 1. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/129922/view?page=1&p=separate&search=wollichard&tool=search (2.4.2024); On demande des marraines, Journal d'Aubonne, 19 août 1916, p. 2. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/366615/view?page=2&p=separate&search=wollichard&tool=search&view=0,3793,1797,1035 (8.8.2024); Pour les prisonniers russes, La Tribune de Lausanne, 19 août 1916, p. 4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/57105/view?page=4&p=separate&search=wollichard&tool=search&view=753,1293,2064,971 (8.8.2024); On demande des marraines, Journal de Rolle, 21 et 23 août 1916, p. 3. En ligne: https://www.scriptorium.ch/zoom/491386/view?page=3&p=separate&search=wollichard&tool=search&view=0,616,1831,889 (4.9.2024).

établissent des listes de soldats au front, de prisonniers ou de volontaires suisses, et publient des petites annonces dans la presse pour inciter les personnes à les contacter. C'est le cas de Mademoiselle Giroud, ou encore de Madame Kohler qui lancent leur propre initiative et créent des réseaux à petite échelle.[27]

À Lausanne, enfin, un vaste réseau, l'Union des marraines de Lausanne, est créé par Mme Julien Séchaud en mai 1915. Épaulée de la secrétaire de l'œuvre Marie Huber et de la responsable de la caisse Mme Stalder, l'Union s'efforce de coordonner les initiatives individuelles en formant un réseau de marraines dédié à soutenir les prisonniers français en Allemagne. Le Comité a pour mission d'orienter les actions et, surtout, de recruter de nouvelles marraines pour répondre aux demandes croissantes. Face à l'obligation imposée par la Confédération d'obtenir des autorisations d'exportation pour l'expédition postale, l'Union des marraines établit un partenariat avec l'Agence des prisonniers de guerre, située au 3, rue du Lion-d'or, en regroupant ses envois avec ceux de cette agence (qu'il ne faut pas confondre avec l'AIPG). L'Union a bénéficié de leurs locaux à titre gracieux, tout en prenant à sa charge une part proportionnelle des frais selon le nombre de colis envoyés. Elle demande aux marraines une contribution de 10 centimes par colis et grâce au surplus d'argent encaissé, prend à sa charge l'envoi de colis à 50 prisonniers.[28]

La collaboration avec les œuvres existantes, et même, la création d'une section de marraines au sein d'un réseau préexistant est pratique courante. Ainsi, le Comité de Secours aux Serbes crée une section de marraines pour venir en aide aux prisonniers serbes en Allemagne et en Autriche. Le comité se charge de la transmission des lettres, de leur traduction vers le serbe et le français, ainsi que de l'envoi des colis.[29] En outre, plus de 400 marraines ont été recrutées par le Comité de Secours aux prisonniers de guerre juifs russes de Genève.[30] Il en va de même pour le Comité central bernois de secours aux prisonniers de guerre, ainsi que pour ses comités locaux qui organisent une œuvre des marraines,[31] tout comme le Cercle Franco-Suisse de Vevey,[32] la Section pour les prisonniers de guerre polonais (auprès du Comité général de secours aux victimes de la guerre

27 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Feuille d'Avis de Lausanne, Marraines, 24 janvier 1916, p. 6. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/20877/view?page=1&p=separate&search=%22feuille%20d%27avis%22~10%20%22marraines%22~10&tool=search&view=0,0,2365,3648 (3. 8. 2024); Marraines de Guerre, La Tribune de Lausanne, 9 février 1916, p. 5. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/56913/view?page=5&p=separate&search=marraines&tool=search&view=0,776,3331,4206 (3. 8. 2024).

28 Emille Butticaz, Oeuvres de bienfaisance en Suisse, p. 66.

29 Les archives de La Tribune, Marraines!, La Tribune de Genève, 31 mars 1916, p. 5. En ligne: https://www.e-newspaperarchives.ch (3. 4. 2025).

30 Les archives de La Tribune, Pour les prisonniers juifs, La Tribune de Genève, 20 septembre 1916, p. 4. En ligne: https://www.e-newspaperarchives.ch (3. 4. 2025).

31 Emille Butticaz, Œuvres de bienfaisance en Suisse, p. 18.

32 *Ibid.*, p. 53.

en Pologne de Fribourg),[33] le Secours aux prisonniers russes de Lausanne,[34] l'œuvre Universitaire Suisse des étudiants prisonniers de guerre (comité de Genève),[35] ou encore les différentes organisations de l'Union chrétienne des jeunes filles.[36] La fidélisation des marraines à l'aide auprès des prisonniers en font des alliées incontournables, et maints comités l'ont compris. C'est également le cas de la Croix-Rouge Suisse, dont les sections locales romandes collaborent avec d'autres organisations de marraines ou trouvent encore leurs propres marraines collaboratrices pour envoyer colis et lettres aux prisonniers. À cet égard, l'historien Patrick Bondallaz a signalé l'importance des marraines de la section locale de la Croix-Rouge d'Yverdon-les-Bains qui ravitaillent 2'216 prisonniers dont la plupart sont français et belges, mais également russes et italiens.[37] Notons, enfin, que les soldats suisses ont eux aussi pu bénéficier du soutien d'une marraine, notamment via l'œuvre «Pour les familles de nos soldats – Zwischen Licht» qui s'est occupée de la distribution de fruits, de cadeaux de Noël et de Pâques et du recrutement de marraines.[38]

Les divers groupements de marraines en Romandie témoignent d'une orientation humanitaire marquée par une affinité avec les Alliés, et plus particulièrement avec la France. Intégrées au tissu caritatif suisse, ces marraines bénéficient d'une large visibilité dans la presse, qui s'empresse de promouvoir leurs initiatives auprès du grand public. L'aide aux prisonniers de guerre, en plus de celle apportée aux soldats du front, occupe une place centrale dans leur action, s'étendant au-delà des filleuls belges et français pour inclure les soldats suisses ainsi que les prisonniers russes, serbes et polonais. Les associations caritatives trouvent dans cette relation marraine-filleul un moyen de renforcer l'engagement de ces donatrices, en créant une forme de dépendance par le lien direct et personnalisé avec ceux qu'elles soutiennent. Ce phénomène, devenu une véritable tendance, attire un grand nombre de femmes, prêtes à s'investir dans cette cause.

33 *Ibid.*, p. 76–77.

34 *Ibid.*, p. 86.

35 Œuvre Universitaire Suisse des étudiants prisonniers de guerre, RAPPORT sur l'activité du Comité de Genève durant les années 1915 et 1916. Genève 1917.

36 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Feuille d'Avis du District de la Vallée, 27 janvier 1916, p. 3. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/285352/view?page=1&p=separate&search=feuille%20d%27avis%20du%20district%20de%20la%20vall%C3%A9e&tool=search (9.8.2024).

37 Patrick Bondallaz. Secours aux prisonniers de guerre. La Croix-Rouge suisse et les initiatives privées dans le sillage du CICR, in: Valérie Lathion [et al.] (éds), Action humanitaire et quête de la paix. Le prix Nobel de la paix décerné au CICR pendant la Grande Guerre, Genève 2019, p. 249–269, ici p. 263.

38 Guillaume Fatio, L'assistance pendant la guerre. Liste des 200 œuvres créées à Genève ou ayant fait appel au public genevois depuis le commencement de la guerre, Genève 1917.

Des marraines engagées

L'Union des marraines de Lausanne constitue à cet égard un cas d'étude intéressant. Ce réseau, plus que tout autre en lien avec le marrainage, a amplement diffusé son activité dans les journaux du canton de Vaud et n'a cessé de recruter des collaborateurs et collaboratrices jusqu'à la fin de la guerre. Dès l'été 1915, une réunion mensuelle est planifiée à *La Maison du Peuple* où parrains et marraines, ainsi que toute personne intéressée, se réunissent tous les premiers vendredis du mois. Ces rencontres régulières sont détaillées dans la presse et trouvent un franc succès au sein de la population, qui s'y déplace en nombre. Dès février 1916 n'y sont plus conviées que les marraines (et parrains) qui doivent se munir de leur carton d'invitation. Elles sont, dans un premier temps, autorisées à amener une personne de leur choix pour les accompagner, puis finalement, la salle étant systématiquement archicomble, on n'accueille plus que les marraines dès janvier 1917. Le succès est au rendez-vous!

Cet événement propose chaque mois un programme attractif, le rendant ainsi unique et incontournable pour les sympathisants des Alliés: aux informations concernant les envois de lettres et colis et renseignements sur les exigences de l'administration des camps, s'ajoutent des conférences autour de la guerre, de la vie des prisonniers et de la vie au front, ainsi que diverses manifestations poétiques, musicales et théâtrales. Les conférences sont animées par des professeurs d'Universités de la Suisse romande et autres lettrés français, mais également par des personnes elles-mêmes touchées par la guerre. C'est le cas par exemple de Max Barbier, un Vaudois qui «vint raconter ce qu'il avait vu dans le camp où, pendant trois mois, il fut interné, contre tout droit, avec les civils français arrachés de Lille. L'émouvant récit de ce dernier toucha beaucoup l'Auditoire».[39] Au récit de Barbier, s'accompagne plusieurs recommandations de sa part pour ne pas mécontenter les autorités allemandes: ne pas envoyer de journaux aux prisonniers, expédier un colis par mois bien fourni plutôt que plusieurs petits colis, et enfin, renoncer aux longues lettres et privilégier les cartes postales.[40] Ces partages de conseils et récits ont pour objectif d'informer les marraines sur les conditions de vie dans les camps et les conditions dans lesquelles sont reçus leurs envois. Il s'agit également de former une «communauté émotionnelle» autour de la souffrance des Alliés et de pousser les marraines à s'investir le plus possible et recruter autour d'elles d'autres per-

39 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Société des «Marraines de guerre», La Tribune de Lausanne, 7 septembre 1915, p. 3. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/56760/view?page=3&p=separate&search=Soci%C3%A9t%C3%A9%20des%20%C2%AB%20Marraines%20de%20guerre%20%C2%BB&tool=search&view=1084,281,2064,971 (9.9.2024).

40 *Ibid.*

sonnes prêtes à adopter un ou plusieurs soldats.[41] Elles sont ainsi mises à contribution et invitées à se rendre aux réunions avec des lettres de leurs filleuls afin de les lire à voix haute. L'expérience intime de la lecture de la lettre du protégé devient publique et fait partie de la vie collective du réseau.

Le 18 juin 1916, l'anniversaire de l'Union des marraines de Lausanne est fêté en grande pompe au Casino de Montbenon sous la présidence d'honneur de Benjamin Valloton (1877–1962). L'affluence est telle, qu'il faut scinder le programme et remplir deux fois la salle des concerts où se développe la partie principale de la cérémonie. La foule, selon un compte-rendu de cet événement, se compose de «toutes les classes sociales de la population et forme une société des marraines».[42] Cette rencontre reflèterait ainsi la diversité des femmes impliquées dans cette mission de soin, issues de milieux sociaux très variés. Comme l'a souligné Patrick Bondallaz, la bienfaisance, qui avant 1914 était l'apanage en Suisse d'un petit cercle issu de l'élite bourgeoise, s'est modifié au contact de la guerre, «transcendant les classes sociales».[43] Cependant, puisque le marrainage implique du temps, ainsi qu'un engagement financier pour garantir l'acheminement des denrées alimentaires au filleul, il demeure majoritairement pratiqué par des femmes issues des classes sociales supérieures.

L'*Union des Marraines* diffuse la pratique du marrainage et se déplace à plusieurs occasions dans le canton de Vaud pour donner des conférences à Avenches, Payerne, Echallens ou encore Yverdon.[44] Leur but est de recruter des marraines, mais aussi d'informer et de donner des indications pour les envois de colis. Il faut en effet être très précautionneuse pour garantir que son paquet arrive à bon port. L'Union connaîtra différents modes de fonctionnement et

41 Damien Boquet, Le concept de communauté émotionnelle selon B. H. Rosenwein, in: Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA) 5 (2013), https://doi.org/10.4000/cem.12535 (9.4.2024).

42 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Feuille d'Avis de Vevey, Chronique lausannoise- Les Marraines vaudoises – Plastique animée, 23 juin 1916, p. 5–6. En ligne: https://www.scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/208255/view?page=1&p=separate&search=Les%20Marraines%20vaudoises%20AND%20Les%20Marraines%20vaudoises&hlid=5235941668&tool=search (9.9.2024).

43 Bondallaz, «Inter Arma Helvetia», 406.

44 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Pour les prisonniers de guerre, Feuilles d'Avis du District d'Avenches, 12 janvier 1916, p. 3. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/560291/view?page=3&p=separate&search=Pour%20les%20prisonniers%20de%20guerre&tool=search&view=0,2804,1606,805; Union vaudoise des marraines pour secours aux prisonniers de guerre, Journal de Payerne et feuille d'annonces pour la vallée de la Broye, 15 janvier 1916, p. 3–4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/541163/view?page=4&p=separate&search=Union%20vaudoise%20des%20marraines%20pour%20secours%20aux%20prisonniers%20de%20guerre&tool=search&view=2070,54,1534,550 (6.6.2024); Echallens, Feuille d'Avis de Lausanne, 18 février 1916, p. 10. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/20899/view?page=10&p=separate&search=echallens&tool=search&view=926,235,1555,547 (8.7.2024); Journal d'Yverdon, Causerie, 28 mars 1916, p. 3. https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/318984/view?page=3&p=separate&search=causerie&tool=search&view=0,0,3798,5836 (6.5.2024).

différentes périodes au cours desquelles elle souffrira de diverses restrictions de la part des autorités suisses et des autorités des camps de prisonniers.[45]

De mai 1915 à décembre 1916, les marraines préparent elles-mêmes les colis à leur domicile, qu'elles personnalisent avec soin pour répondre aux besoins de leurs filleuls. L'Union des marraines de Lausanne diffuse régulièrement dans les journaux des instructions concernant l'interdiction d'envoi de certains produits pour éviter les amendes. Rapidement, les commerces voient dans ces envois manière d'augmenter leurs ventes et proposent des colis déjà confectionnés, ou encore des remises sur des produits spécifiques, dont des vêtements et médicaments. Des publicités dans les journaux interpellent parrains et marraines de ventes exclusives de produits spécialement adaptés aux conditions des prisonniers.[46]

Dès 1916, les envois de lettres et de colis sont parfois suspendus temporairement dans les camps. En juillet, la Croix-Rouge de Berlin informe le CICR qu'en application d'un décret impérial, l'envoi des lettres de marraines issues des pays neutres aux prisonniers de guerre en Allemagne est désormais interdit. Par conséquent, ces lettres seront retournées à leurs expéditrices.[47] Les envois de colis seront eux, acceptés, mais pas leur correspondance.[48] Les journaux relaient massivement cette décision et les œuvres publient des articles insistant sur l'importance de continuer à envoyer des colis. Les marraines et les comités s'adressent au CICR pour faire pression auprès des autorités allemandes.[49] Dans sa réponse aux marraines, le CICR recommande dans un premier temps de continuer à envoyer des colis et de ne pas chercher à joindre les filleuls, ce qui pourrait provoquer des mesures supplémentaires «plus rigoureuses».[50] L'échange écrit se révèle pourtant indispensable pour garantir le marrainage et, dans un deuxième temps, le CICR recommande plutôt «de devenir ‹tante› au lieu de ‹marraine›, et d'écrire simplement comme si les prisonniers étaient [leurs]

45 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Chronique vaudoise, l'Union des Marraines, Feuille d'Avis de Montreux, 1 mars 1919, p. 4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/450382/view?page=4&p=separate&search=chronique%20vaudoise&tool=search&view=691,1292,2660,1251 (6.4.2024).

46 À titre d'exemple, voir Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Ventes, Feuille d'Avis de Lausanne, 22 février 1916, p. 17. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/20902/view?page=17&p=separate&search=pour%20mobilis%C3%A9s&tool=search&view=0,703,1271,643 (5.1.2024).

47 Procès-verbaux de l'Agence Internationale des Prisonniers de Guerre 1914–1918, p. 149.

48 *Ibid.*

49 Archives du CICR, Genève, ACICR CG1 A40–22, Grande Guerre. À titre d'exemple: lettre adressée par F. Séchaud, présidente de l'Union des marraines de Lausanne, à G. Ador, Président du CICR, 13 avril 1916; lettre adressée par le Comité de Secours aux Serbes à G. Ador, le 13 mai 1916.

50 *Ibid.*, lettre adressée par le CICR à une marraine de guerre, Madame Montlahne, le 24 juillet 1916.

neveux. Que les lettres soient très naturelles, le prisonnier comprendra et entrera dans le jeu».[51]

Les échanges reprennent par la suite et restent possibles, mais seront interrompus de manière plus ou moins régulière selon le camp de prisonniers. Les autorités suisses du département de l'économie publique imposent également de plus en plus de restrictions. Cela pousse l'Union des Marraines à se réorganiser: dès fin décembre 1916, les colis sont préparés directement à l'agence. En décembre 1917, le département de l'économie publique interdit toute forme d'exportation et l'Union s'adresse alors à d'autres organismes pour continuer ses envois, tels que l'œuvre franco-belge de Berne, deux œuvres lyonnaises de secours aux prisonniers de guerre et le Y.M.C.A. de Copenhague pour l'envoi aux prisonniers russes. L'interconnexion des réseaux leur permet, notamment, de passer outre les changements de règlementation concernant les envois, qui deviennent de plus en plus encadrés et codifiés à partir de 1917. Décembre 1917 signe aussi la fin des Marraines de Genève, qui, au vu de la situation économique de la Suisse, renoncent à venir en aide aux prisonniers et isolés du front Alliés. Elles proposent alors leurs soins aux isolés suisses aux frontières, dans les hôpitaux, ou aux internés civils ou militaires qui arrivent en Suisse.[52] Finalement, de mai à septembre 1918, l'Union des marraines de Lausanne fait envoyer directement 2'157 colis de tabac et de cigarettes par la fabrique Burrus, pour un montant total de 10'800 francs.[53]

L'Union des marraines de Lausanne a joué un rôle déterminant dans l'aide aux prisonniers de guerre durant les quatre années du conflit, avec l'envoi de près de 154'972 colis d'une valeur totale de 858'520 francs suisses.[54] Réunissant plus de 5'000 personnes en 1916,[55] ce groupe n'a cessé de s'organiser, de se mobiliser et de promouvoir son action à travers la presse romande (essentiellement vaudoise), tout en cultivant un sentiment d'exclusivité autour de ses réunions et festivités. Forte de son succès, l'Union lausannoise s'est imposée comme une référence dans le soutien aux prisonniers Alliés, partageant des informations permettant l'envoi régulier de colis et de lettres. Encouragées à

51 *Ibid.,* lettre adressée par le CICR à Madame S. Hortala, 17 août 1916.

52 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Aux Marraines, Feuille d'Avis de Vevey, 5 décembre 1917, p. 4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/202461/view?page=4&p=separate&search=aux%20marraines&tool=search&view=1385,1991,2064,971 (6.4.2024).

53 Bibliothèque cantonale universitaire BCU Lausanne, Scriptorium, Chronique vaudoise, l'Union des Marraines, Feuille d'Avis de Montreux, 1 mars 1919, p. 4. En ligne: https://scriptorium.bcu-lausanne.ch/zoom/450382/view?page=4&p=separate&search=chronique%20vaudoise&tool=search&view=691,1292,2660,1251 (6.4.2024).

54 Archives Le Temps, L'Union des marraines, Gazette de Lausanne et Journal suisse, 5 mars 1919, p. 4. En ligne https://www.letempsarchives.ch/page/GDL_1919_03_05/1 (6.4.2024).

55 Archives Le Temps, L'Union des marraines, Gazette de Lausanne et Journal suisse, 16 février 1916, Union des marraines, p. 2. En ligne: https://www.letempsarchives.ch/page/GDL_1916_02_16/1 (7.7.2024).

recruter, les marraines ont contribué à créer un mouvement de solidarité qui allait bien au-delà des frontières du simple soutien matériel et moral, en participant activement à l'effort de guerre et à la propagande des Alliés en Suisse. Les nombreuses activités ont inspiré d'autres groupements de marraines qui se sont réunis autour de thés, réceptions, soirées musicales et théâtrales. Ces activités ont renforcé la cohésion de groupe et leur engagement, tout en continuant à attirer l'attention sur leur action essentielle.

Des lettres et colis qui soignent : l'exemple d'Isabelle Martin-Mallet

«Merci de ce que vous avez fait pour moi, car vous m'avez sauvé la santé», écrit Léon Dubuc, prisonnier de guerre français, à sa marraine de guerre genevoise, Isabelle Martin-Mallet.[56] Dans cette lettre rédigée au sortir de la guerre, le 21 décembre 1918, il lui indique la fin de sa captivité et lui exprime toute sa gratitude pour l'aide qu'elle lui a apportée au cours des trois dernières années. Les archives personnelles d'Isabelle Martin-Mallet regroupent plusieurs correspondances de ce type et permettent d'appréhender l'aide déployée par une Genevoise, issue de la bourgeoisie, pendant la Première Guerre mondiale et de situer son action dans le foisonnement caritatif suisse.

Isabelle Martin-Mallet (1879–1962) s'implique dès novembre 1914 dans l'aide aux victimes de la guerre, en tant que Commissaire de la Commission d'Hospitalisation de la section genevoise du *Comité Suisse de Secours aux Belges*.[57] Dès mai 1915, elle devient également la marraine de deux prisonniers français en Allemagne, tous deux originaires des régions occupées du nord de la France. En outre, en tant que «Dame de la Croix Rouge genevoise», elle s'implique, dans le courant 1916 dans l'accueil des trains sanitaires transportant civils et évacués allemands et français transitant par la gare de Genève. Suite à ce travail, elle poursuivra un échange épistolaire et enverra des colis à deux internés civils allemands, pris en charge en Suisse alémanique.[58] Elle s'inscrit ainsi dans une multiplication d'actions diverses en lien avec la guerre, à l'image de nombreuses autres marraines suisses. À cet égard, la Présidente de l'Union des marraines de Lausanne, M^me^ Julien Séchaud, est également impliquée dans «l'Œuvre du Revoir», une organisation dont l'objectif est de permettre aux femmes, mères ou enfants de personnes internées en Suisse, de leur rendre

56 Archives de la Bibliothèque de Genève, CH BGE Ms. fr. 8025/2, Papiers Isabelle Martin-Mallet. Correspondance.

57 Archives de la Bibliothèque de Genève, CH BGE Ms.fr.8026, Papiers Isabelle Martin-Mallet. Documents divers.

58 *Ibid.*, Ms.fr.8025.5. Correspondance.

visite.[59] Ces implications diverses multiplient les réseaux de sociabilité et permettent à ces femmes d'être au contact de différentes victimes de la guerre, dans le cas d'Isabelle Martin-Mallet, aussi bien du côté des Alliés que de la Triple-Entente. Leur engagement témoigne d'un soin continu et exigent, un travail particulièrement perceptible dans les échanges postaux avec les prisonniers de guerre.

En effet, l'aide aux deux prisonniers, Léon Dubuc et Camille Lesigne, demande de la part d'Isabelle Martin-Mallet une attention constante aux besoins exprimés dans les nombreuses cartes postales qu'elle reçoit des camps bavarois dans lesquels ces deux hommes sont emprisonnés. Dans la note explicative de ses archives postales avec ces deux hommes, elle indique pour chacun d'eux: «Poilu français prisonnier en Allemagne. Je lui envoyais des paquets toutes les semaines puis ensuite par l'intermédiaire du Comité des prisonniers de guerre 2 fois par mois».[60] Chaque prisonnier reçoit des colis et lettres de la part de sa marraine, dont il peut accuser réception par l'envoi d'une carte postale ou d'une lettre. Ces envois sont particulièrement réglementés. Le camp d'Eichstätt, où se trouve Léon Dubuc, ne donne droit qu'à une carte par semaine et une lettre de 40 lignes maximum deux fois par mois. Le prisonnier explique ainsi que lorsqu'il reçoit une lettre le lundi, il peut seulement remettre une réponse le samedi suivant, ce qui implique une longue attente de sa marraine pour obtenir un courrier de sa part.[61] Le refus temporaire de certains camps d'accepter du courrier ou encore la fermeture des frontières réduisent également la fluidité épistolaire.

Durant l'année 1915, les deux prisonniers reçoivent chaque semaine un colis et une lettre, l'un précédent parfois l'autre ou inversement. Les colis, confectionnés avec soin, arrivent dans un bon état et la marraine essaie autant que possible de répondre aux besoins de ses filleuls. Les prisonniers reçoivent ainsi des colis de pain chaque semaine accompagnés de différentes denrées. Les conserves, le chocolat, le pain ainsi que le tabac sont particulièrement demandés. Dès 1916, les échanges de courriers s'espacent, mais les colis semblent continuer à bien arriver chaque semaine. Camille Lesigne, dont la correspondance conservée par la marraine est la plus complète, commence à signaler le manque de nouvelles en mai 1916 et s'adresse à elle en tant que «tante» dès novembre 1916, témoignant des difficultés signalées dès juillet 1916 pour assurer les échanges avec les marraines. En mai 1917, il reçoit les envois via le *Comité Bernois de Secours aux Prisonniers de guerre*, un colis deux fois par mois. Les lettres

59 Emille Butticaz, Oeuvres de bienfaisance en Suisse, p. 62.

60 Archives de la Bibliothèque de Genève, CH BGE Ms.fr.8025/2; Ms.fr.8025/4, Papiers Isabelle Martin-Mallet. Correspondance.

61 *Ibid.*

s'espacent de plus en plus et en 1918, les réceptions de colis deviennent de plus en plus rares.[62]

Parmi les objets demandés par les filleuls figurent des vêtements chauds, chandail, cache-nez, chemises pour l'hiver, pantalons, molletières ou encore jambières. Des articles d'hygiène sont encore régulièrement demandés, tels que des brosses à dents, dentifrice, savonnettes, savon pour laver le linge.[63] En cas de problème de dégradation de la santé physique, les filleuls s'adressent également à leurs marraines, qui elles-mêmes envoient des médicaments ou tentent encore d'intervenir auprès des autorités des camps en leur faveur.[64] L'Union des marraines de Lausanne s'est par ailleurs illustrée en plaidant auprès de la Croix-Rouge allemande une amélioration des conditions de détention des prisonniers, demande restée sans réponse.[65]

Les filleuls soulignent, enfin, la plus haute importance des cartes et lettres dans leur quotidien, un courrier qui est pour eux une véritable consolation. Il s'agit parfois du seul lien avec l'extérieur dont ils peuvent bénéficier, la correspondance avec le pays occupé étant rare. Les marraines peuvent également entrer en correspondance avec les familles de leurs filleuls et devenir des intermédiaires pour donner des nouvelles et maintenir le lien familial. Isabelle Martin-Mallet s'efforce, par ailleurs, d'intégrer Camille et Léon à sa propre famille en leur envoyant régulièrement des photos d'elle avec ses enfants, ou encore en les informant de la naissance de son troisième fils en novembre 1915. Elle partage ensuite des nouvelles du bébé et envoie des photos de lui aux deux filleuls, qui prennent régulièrement de ses nouvelles. Du côté des filleuls, la censure sévit, les nouvelles sont toujours brèves et les informations très pauvres: on parle de la pluie et du beau temps, tout va bien, la santé est bonne … Conscient de cette non-réciprocité dans l'échange, Camille Lesigne écrit à sa marraine le 15 septembre 1915: «Je ne pui pas Madame vous a prendre de nouvelles puisque nous n'avons pas la liberté. Je trouve plus rien à vous dire Madame [sic]».[66] Léon Dubuc, se dévoile pour sa part davantage et parle de sa situation: «Ma santé es très bonne […], seul comme maladie jai la nostalgie du pays, qui es un très grand mal que ce cicatriserait un jour mais quand? [sic]».[67] Les nombreuses distractions envoyées par les marraines apaisent le temps long, c'est le cas des livres mais aussi des cartes à jouer qui «joue[nt] un grand rôle les jours de pluie».[68] Les marraines ont donc permis un renfort aux multiples

62 *Ibid.*

63 *Ibid.*

64 Voir Leyder, Engagées en première ligne, p. 219–220.

65 Archives du CICR, Genève, ACICR CG1 A40–22, Grande Guerre. Lettre adressée par F. Séchaud, présidente de l'Union des marraines de Lausanne à G. Ador, le 13 avril 1916.

66 Archives de la Bibliothèque de Genève, CH BGE Ms.fr.8025/2; Ms.fr.8025/4, Papiers Isabelle Martin-Mallet. Correspondance. Lettre du 15 septembre 1915.

67 *Ibid.*, 10 août 1915.

68 *Ibid.,* 10 octobre 1915.

facettes, en améliorant l'hygiène et l'alimentation des prisonniers, en les protégeant du froid et des maladies. Les lettres et objets envoyés ont également eu un impact émotionnel profond, aidant à préserver la santé mentale des prisonniers. Les marraines ont ainsi contribué à prévenir ou atténuer la «psychose des barbelés», ce que les prisonniers dénommaient par leur «cafard», et qui faisait des ravages dans les camps d'emprisonnement.[69]

Pour conclure …

Maintes recherches sont encore à mener pour mesurer l'impact des marraines de guerre suisses et pour comprendre leur implication dans la culture humanitaire de la Première Guerre mondiale. Le marrainage, ayant pris racine en France début 1915, s'est rapidement étendu jusqu'en Suisse Romande, où il a germé et donné naissance à diverses déclinaisons adaptées au paysage caritatif helvétique. D'abord destiné à l'aide des soldats du front belges et français issus des régions occupées, les marraines suisses commencent à prendre sous leur aile les soldats prisonniers issus des différentes nations alliées ou encore les soldats suisses mobilisés. La pratique se répand et se développe dans des œuvres déjà existantes, qui développent leur section de marraines et voient là une manière de responsabiliser et fidéliser une personne en la liant à une autre. D'autres marraines prennent elles-mêmes l'initiative de venir en aide aux soldats et civils internés en Suisse en leur envoyant colis et lettres, sans prendre en compte leur nationalité. Quelques-unes, enfin, créent leur propre organisation, diffusent leur action dans la presse et s'allient avec d'autres réseaux. À cet égard, l'Union des marraines de Lausanne a créé un réseau pour lequel l'engouement était énorme de la part de la population vaudoise. Ce réseau, en plus d'apporter de l'aide aux prisonniers, a contribué à la propagande alliée et à l'engagement de Suissesses pour cette cause. Il a également soutenu le contact et l'aide, quand les échanges avec les prisonniers pouvaient être très pauvres ou s'interrompre brutalement. Ces femmes, par leur engagement, ont participé au soulagement des prisonniers et soldats du front, mais ont également soutenu l'investissement symbolique réalisé notamment autour de la France et de la Belgique pendant la guerre. Véritables «médiatrices culturelles», elles ont contribué à créer et à maintenir en Suisse un système de valeurs autour de l'expérience de guerre des Alliés.[70] Les colis et lettres, enfin, ont participé au soulagement des souffrances de la guerre par la mise en place d'un lien épistolaire entre les marraines et leurs filleuls. Avec

69 Voir John Yarnall, Barbed Wire Disease. British and German Prisoners of War, 1914–19, Stroud 2011; Heather Jones, Violence against Prisoners of War in the First World War. Britain, France, and Germany, 1914–20, Cambridge 2011.

70 María Inés Tato, La trinchera austral. La sociedad argentina ante la Primera Guerra Mundial, Rosario 2017, p. 13.

persévérance, elles ont ajusté et préparé les colis en fonction des besoins et des réglementations en constante évolution. Par leur travail de soin, elles ont aidé à préserver leur santé et à maintenir leur dignité, malgré les conditions terribles dans lesquelles ils vivaient.

Marie Leyder, Université de Genève, IEH2 – Institut Éthique Histoire Humanités (Faculté de médecine), CMU/1 rue Michel Servet, 1211 Genève 4, marie.leyder@unige.ch